

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois gratuits d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques de ceux qui s'adressent à L'OMNIBUS, à M. FERRAS, imprimeurs-éditeurs.
L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 25 Juillet 1860.

ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES.

Nous avons reçu hier soir le télégramme suivant :

St. Jean-de-Terre-neuve, 23 juil. à h. 30.

Deux grands steamers sont en vue. Ce sont, sans aucun doute, le *Itéro* et le *Triadine* avec le prince de Galles.

Ma foi, il est bien temps que Son Altesse Royale arrive. Depuis qu'elle nous a promis sa visite, que n'a-t-on pas fait ou ne fait-on pas en vue de ce jour bien-heureux ! Les marchands de toutes sortes ont profité de cette circonstance pour emboucher la trompette de la réclame... à défaut de celle de la renommée, et les journaux sont remplis de ces annonces pyramidales, incroyables, et inimaginables, dont l'*Omnibus* aura occasion de citer quelques unes. On vend de la marchandise, vieille, fanée, passée de mode, dont personne n'a voulu, pour de la neuve, pour de la magnifique ! Qu'est ce qui produit cette métamorphose subite dans l'opinion de l'acheteur et dans la bonne foi du vendeur ? L'arrivée du prince de Galles.

Des photographes ingénieux tirent votre portrait, après vous avoir fait *poser* en plein soleil, et au lieu de vous demander pour leur peine 3, 4, 5 ou 6 dollars, ils se contentent D'UN DOLLAR... toujours en l'honneur du prince de Galles !

Nous sommes d'avis que le prince doit se hâter d'arriver à Montréal qu'il attend avec une anxiété fiévreuse, car, pour peu qu'il tarde.... bien des gens se ruineront en enrichissant ceux qui, spéculant sur sa visite, semblent perdre sur des marchandises dont ils sont en réalité bien heureux de se débarrasser!...

Mais, trêve de plaisanteries. Montréal prépare des fêtes splendides à l'héritier de notre Reine. Que le jour de l'arrivée du prince, tous les dissentiments s'apaisent, que toutes les inimitiés cessent. Soyons unis, montrons au prince que nous sommes forts, car l'*Union* fait la force. Que l'immense famille canadienne se groupe en un seul faisceau, et nous donnerons une haute idée du travail, de l'intelligence et de l'énergie dont nous avons hérité de nos pères. Nous ne devons pas porter envie aux Anglais, mais nous ne devons leur céder en rien. Nous sommes ici chez nous; qu'on se le rappelle ! Préparons-nous donc à faire dignement les honneurs de notre pays à celui qui ne manquera pas de raconter à sa mère qu'au lieu de trouver au Canada une race *inférieure*, dans la population française, il n'y a trouvé que de loyaux

sujets, des hommes d'une haute capacité, d'une surprenante vigueur physique et morale, qui ont entrepris d'immenses travaux, et dont l'activité est infatigable, en un mot une race gardienne vigilante de ses lois, de ses mœurs, de sa religion, de ses institutions et qu'on *n'a jamais* !

Canadiens, vous vous montrerez à la hauteur de votre mission, nous n'en avons aucun doute.

NEMO.

LA GRACE DE DIEU.

Samedi soir, la troupe française représentait à la Salle Bonaventure le drame si tendre, si touchant et si émouvant tout à la fois de *la Grâce de Dieu*. L'auditoire était nombreux et nous avons remarqué avec plaisir quelques nouveaux visages dans la salle. Tant mieux ! cela prouve évidemment que le goût du théâtre se répand parmi nous, et tant que M. Vilbon aura dans son répertoire des pièces telles que le *Roman d'un jeune homme pauvre*, le *Centre de M. Poirier*, ou *la Grâce de Dieu*, il sera sûr et certain que les personnes les plus chatouilleuses sur le point de convenance, les plus prédisposées contre le théâtre en général, parcequ'elles en redoutent les conséquences, finiront par rompre la glace pour venir, comme les autres, applaudir les fortes leçons de morale données au théâtre, dans *la Grâce de Dieu*, par exemple. C'est à ce but que doit tendre toujours le directeur du Théâtre-Français. Et il lui faut rendre pleine et entière justice, il s'est jusqu'ici parfaitement acquitté de sa lourde tâche. M. Vilbon travaille réellement pour l'art et la ville de Montréal. Il veut que notre ville soit dotée d'une scène française permanente ; c'est du moins à cela qu'il vise ; c'est pour cela qu'il n'hésite pas à faire les plus grandes dépenses. Il est donc de toute justice que le public montréalais encourage par sa présence M. Vilbon et l'engage par là-même à continuer ses efforts. C'est le vif intérêt que nous portons au Théâtre-Français qui nous dicte ces paroles. Nous espérons qu'elles seront entendues non seulement par nos lecteurs, mais encore par tous les Canadiens, qui ont généralement jusqu'ici témoigné tant de bienveillance à l'entreprise de M. Vilbon.

L'espace nous manque aujourd'hui pour analyser *la Grâce de Dieu*. Presque tout le monde du reste connaît cette pièce. Il est probable que nous reviendrons sur ce sujet. En attendant, nous ne parlerons que de la manière dont a été interprété ce vieux drame populaire.

Mlle Karsh remplissait le rôle de Marie.

C'est lui rendre justice que de dire qu'elle porte à ravir le petit bonnet de paysanne ainsi que la jupe courte. Elle a été simple et naïve et a su nous tirer les larmes des yeux au moment du départ. Elle a été charmante de candeur, lorsqu'elle prend sa leçon de lecture d'André qui lui a écrit une déclaration, et surtout lorsqu'elle lui demande : " C'est très joli cela, mais à qui est-ce adressé ? " Elle a encore été fort émue, lorsque elle supplie André de la respecter, si véritablement elle est aimée de lui. Elle a fort bien récité sa prière. Selon nous, elle a un peu manqué de pathétique dans son entrevue avec son père, lorsque celui-ci vient lui demander l'aumône, et qu'elle, reconnaissant sa fille, il la maudit. — Enfin elle a bien joué la scène de la folie, ainsi que celle du retour au pays, où elle recouvre la raison en répétant la bénédiction que lui a donnée sa mère à son départ : *à la Grâce de Dieu*.

Bertrand a été excellent dans le rôle du commandeur. Il a des gestes et des intonations que personne n'oubliera, tellement ils sont comiques. Décidément, M. Bertrand se perfectionne de jour en jour et devient l'artiste privilégié du public. L'honneur du paysan pauvre, la crainte qu'il éprouve pour sa fille, le mépris dont il accable Marie, lorsqu'il la croit coupable et lui dit : *vous n'êtes pas ma fille, car une fille ne fait pas l'aumône à son père, ma fille, elle est morte* ; la joie qu'il ressent en voyant revenir celle-ci au pays, folle, mais pure, immaculée, sont à l'ant de nuances dramatiques que M. Tallot a su parfaitement donner au rôle du père Loustalot.

Edgard est toujours Edgard, c'est-à-dire, qu'il ne peut pas ouvrir la bouche, pas prononcer un mot sans nous faire rire. Il est d'un drolatique, d'une naïveté rares dans le rôle de Pierrot.

M. Barry remplissait le rôle du vicomte Arthur, qui sous le pseudonyme d'André, cherche d'abord à séduire Marie, et ensuite s'prend pour elle d'un véritable amour. Nous lui dirons comme toujours, qu'il s'est montré distingué dans ce personnage, mais qu'il a manqué de chaleur là où il en fallait et où certainement il devait entraîner l'auditoire.

M. Loiret a bien joué le rôle du bailli. Mme Daire a parfaitement bien personnifié la vieille mère-Loustalot, idolâtre de sa fille, et elle nous a tous fait pleurer, lorsqu'elle a donné à Marie sa bénédiction et qu'elle a chanté : *à la Grâce de Dieu* d'une voix entrecoupée de sanglots.

Mme Tallot a été fière et hautaine dans le rôle de la marquise dont elle s'est bien acquittée.

Quant à Mlle Pauline Dupont, elle a été charmante de verve et d'entrain dans *Chou-chou*, qui mange toujours, toujours, et tou-

jours. Elle a chanté fort bien trois ou quatre couplets. C'est tour à tour le type de la fille sans souci, et de la femme qui prétend mener un homme par le bout du nez.

Mlle Antoinette n'a fait que deux apparitions sur la scène. Elle n'avait rien à dire ou presque rien, et cependant nous croyons que toute la salle l'a vue avec plaisir. Mlle Antoinette a réellement du talent. Nous avons pu en juger dans deux ou trois occasions, par exemple dans le *Roman*. Nous conseillons donc à l'administration de lui confier des rôles un peu plus importants. Elle dit bien et chante assez juste, en un mot ce n'est pas une actrice à reléguer au dernier plan; loin de là. Elle travaille et elle arrivera bien certainement.

On nous annonce pour demain la charmante comédie-vaudeville: *Les Mémoires du Diable*. Espérons qu'il y aura foule à la Salle Bonaventure!

NEMO.

BIBAUD, Jeune.

Suivant un affreux petit pamphlet, imprimé par l'inépuisable Cérat et écrit, nous ne savons trop dans quelle langue, par M. Maximilien Bibaud, jeune, professeur de droit, il paraîtrait que Montréal est infesté pour le moment de quatre étrangers de la pire espèce, qui se seraient chargés, à eux seuls, de recevoir l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

Ces quatre étrangers s'appelleraient Sabatier, Stevens, Sempé et Lonclas, et s'il faut en croire le savant professeur, Sabatier n'est qu'un piètre musicien, Paul Stevens, un écrivain cynique, vrai pilier de cabarets, Edouard Sempé, un poète qui n'a pas le sens commun, et Lonclas, un espion de Garibaldi et de Napoléon!!

Toutes ces misérables platitudes sont humblement soumises au public, et en attendant que le grand juge prononce, cet Achille aux pieds plats est rentré indigné dans son antre, où il restera exposé tous les jours, de dix heures du matin à 4 heures de relevée, montrant à tout le monde son effroyable binette, velue, féroce et grimaçante.

Nous invitons un chacun à aller le voir montagne St. Lambert, en face de la pompe. Ce serait peut-être un véritable service à lui rendre en l'empêchant, malgré lui, de s'asphyxier avec les brochures puantes qui encombrant son office, et compromettent, par leurs miasmes, la santé des passants.

Nous ne nous abaisserons pas à relever les lâches et misérables calomnies de ce misérable Jean de lettres. Si cette stupide effluve n'était pas anonyme, et ne circulait pas d'une manière louche et honteuse dans nos rues, à peu près comme l'escroc qui veut crocheter une porte ou un coffre-fort, si cette ordurière attaque avait paru dans un journal qui s'imprime au grand jour, si enfin l'adversaire en valait la peine, peut-être aurions-nous condescendu à rompre une lance avec le premier président de l'institut polytechnique.

Aujourd'hui nous craignons de nous salir en flaquant un coup de pied à ce drôle.

Tenez, monsieur Maximilien, quand des gens de cœur et de talent ont maille à par-

tir avec un être de votre espèce; quand vous voulez leur jeter à la face un peu de cette boue dont vous avez éclaboussé si noblement les Lafontaine, les Garneau, les Viger et d'autres hommes dont vous ne mériteriez pas de décrocher les bottes, quand enfin l'on a daigné répondre en quelques lignes à la prose nauséabonde et perverse d'un individu qui serait honteusement répudié par la France, la Belgique, voire même, par tous les cantons iroquois et hurons, et qu'on ne pourrait admettre tout au plus que dans une ménagerie; eh! bien, monsieur, au lieu de lui cracher de plus longues phrases, on agit avec cet abruti-là, comme avec les jeunes chats qui ne connaissent pas encore les lois de la propreté; on lui fiche le nez dans sa prose et on le laisse se débarbouiller.

RÉDACTION DE L'OMNIBUS.

Le Monument de Nelson.

Le monument de Nelson, situé Place Jacques Cartier, (quelle antithèse dérisoire, quel vis-à-vis!) va être enfin l'objet d'importantes réparations, dont Dieu merci, elle a le plus grand besoin. Les Anglais ont compris qu'à l'occasion de la visite du prince de Galles, Nelson devait endosser un habit neuf, et un comité d'Anglais vient d'être nommé, afin de surveiller l'œuvre réparatrice. Très bien!... Voilà une amélioration, mais nous nous permettrons de conseiller à nos compatriotes anglais de placer leur amiral de façon qu'il regarde le St. Laurent au lieu de lui tourner le dos comme il le fait à présent. Singulière position, en effet, pour un loup de mer! Quel est donc l'architecte qui a présidé à la pose de cette statue?

Quant aux Canadiens, nous prendrons également la liberté de leur dire que, depuis longtemps, ils auraient dû prendre l'initiative pour que la statue de Jacques-Cartier, le premier colon du Canada, fût érigée sur la place qui porte son nom, ou tout au moins pour qu'on ne conservât pas à cette place ornée (?) de la statue de Nelson, le nom de celui qui découvrit notre pays.

Mais nos représentations ne sont plus de valeur actuellement. Le mal est fait. Que cela nous serve de leçon. Ne pouvant avoir la statue de Jacques-Cartier, nous devrions pétitionner pour que cette place fut nommée *Place Nelson*. C'est de toute justice, les Anglais ne nous en voudraient certainement pas... beaucoup moins même, que nous ne leur en voulons d'appeler actuellement cette place *Place Jacques-Cartier*.

Nous invitons nos abonnés à lire attentivement l'annonce du grand pic-nic et des courses à Sorel qui auront lieu demain, 26 du mois courant. — (Si le temps le permet.) Le temps a souvent des caprices, mais s'il a envie de pleurnicher, par égard pour le public et le capitaine Daveluy, il attendra jusqu'à demain au soir, car, en définitive c'est un fort-bon garçon. Le tout est de savoir le prendre.

Un magnifique orchestre sera à bord du Victoria, l'on dansera, l'on rira, l'on se rafraîchira... le tout en *musique*. — Avis aux amateurs.

Lecture Publique.

C'est ce soir à 8 heures précises que Paul Stevens doit donner sa lecture sur le *lucac*, à la Salle de l'Institut Canadien-Français. Le public distingué de Montréal ne manquera pas cette occasion d'entendre de la bonne littérature et de piquantes vérités.

CORRESPONDANCES.

Encore les Mines!

S'il faut en croire la chronique, les mineurs font chaque jour de si brillantes découvertes, qu'avant peu, nous aurons éclipsé la Californie et le Pérou.

Des quatre coins du pays, l'on court en masse vers les lieux exploités, les sillons se dépeuplent, la charrue est délaissée pour la pioche, et la fièvre des mines tourne au délire...

A chaque instant d'audacieux entrepreneurs se mettent en campagne, pleins d'un noble feu et riches... d'espérances... Puisse-t-ils le devenir d'une autre manière, ne pas regretter plus tard d'avoir lâché la proie pour l'ombre, et revenir chez eux avec autre chose que des roches et des bottes éculées!...

Pour notre part, nous craignons beaucoup, que de toutes ces mines, la plus curieuse ne soit celle qu'avant-longtemps feront peut-être les mineurs... Plaise à Dieu que la réalité condamne nos appréhensions!

En attendant, lecteurs, permettez-nous de vous communiquer les correspondances qu'on nous envoie à ce sujet:

(Rédaction de l'Omibus.)

1

MM. les Rédacteurs,

Depuis que le pays a découvert qu'il était un pays de mines et que d'aventureux entrepreneurs se lancent à la piste du filon, le succès de nos travaux exige souvent de notre part des envois considérables d'échantillons pour obtenir du public l'encouragement et les subsides nécessaires.

Mais une chose nous gêne extraordinairement dans nos expéditions, c'est l'exiguïté des boîtes à lettres, l'orifice en est tellement étroit, que nous avons toutes les peines du monde à y faire passer les plus petites roches.

Ne devrait-on pas prendre des mesures pour remédier à cet inconvenient? Nous espérons qu'une question d'aussi haute importance attirera les regards du gouvernement, et qu'avant peu, les ouvertures seront suffisamment élargies pour permettre aux mineurs de plus volumineux envois. — Je compte, messieurs les Rédacteurs, sur votre complaisance, pour éclairer à cet égard les directeurs de l'administration postale.

UN MINEUR.

2

MM. les Rédacteurs.

Je vous parlais dernièrement du triste sort qu'avait fait aux coërriers l'exploitation des mines.

A force de porter des roches, vous disais-je, le père Goguelu a succombé, son fils unique l'a suivi de près, et l'infortuné successeur

de celui-ci ne devrait pas tarder à les rejoindre, pour peu que ce système continuât.

Ma prévision s'est accomplie—à l'heure qu'il est, le troisième courrier est couché sur son lit de mort, en proie à d'effroyables coliques, l'épine dorsale à moitié tordue, et la poitrine presque entièrement renfoncée dans le dos. Les six docteurs de notre endroit disent qu'il n'y a plus rien à faire, et avant qu'il soit demain, les mines de St. Cutbert auront fait lever les pattes à trois victimes.—Puisse ce nouveau décès ouvrir les yeux de la justice et prévenir de nouvelles catastrophes!—Je voudrais, messieurs, vous donner quelques détails sur les derniers moments du père Laframboise, mais je n'en ai pas le courage, la plume me tombe des doigts, et l'émotion me suffoque.

Votre très humble serviteur
BLAISE CHIENVERT.

Plaisirs et Divertissements.

Opéra Italien. — La troupe italienne reste encore à Montréal jusqu'à samedi. M. D'Antin, son habile directeur, s'est assuré le patronage du général Williams et de son état-major. Cela ne peut manquer de lui être utile. C'est au public de l'encourager de manière à ce qu'il revienne l'année prochaine avec une troupe complète.

Il Trovatore et Lucrezia Borgia ont été remarquablement exécutées lundi et hier au soir. Demain, *La Norma*, pour la dernière fois cette saison, et vendredi, dernière représentation de la troupe italienne. Qu'on se hâte d'aller l'entendre.

ENIGME.

On chante mon premier.
On sème mon dernier.
Le beau sexe, par ton, feint d'avoir mon entier.

L'énigme du précédent numéro est *Corbillard*.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

(Suite et Fin.)

Je vois que madame B... a de l'humeur; elle pousse Célestine par le coude et lui dit à l'oreille :

—Ne pince donc pas ta bouche comme cela, ça te donne l'air bête. Je ne t'ai pas dit non plus de ne regarder que la pointe de tes souliers.

—Oh ! j'ai regardé autre chose, et j'aurais aussi bien fait de ne pas lever les yeux.

—Pourquoi donc cela ?

—Parceque je trouve ce monsieur très vilain.

—Ma chère, il ne faut pas tant faire la difficile, quand on a trente cinq ans et pas le sou... D'ailleurs, tu n'es pas belle non plus, il s'en faut.

—C'est possible, mais je n'ai pas un pied bot, moi.

Pendant que ce dialogue avait lieu à ma gauche, le suivant s'établissait à ma droite :

—Eh bien, mon ami, vous ne dites rien à cette demoiselle ?

—C'est que je ne trouve rien à lui dire !

—Vous auriez dû mettre deux cravates, ce soir.

—J'en ai mis trois.

—Alors vous auriez dû en mettre quatre; ça garnit le cou. Que pensez-vous de la demoiselle ?

—Je la trouve bien laide.

—Elle n'est pas positivement jolie, mais elle a une de ces figures auxquelles on s'accoutume... Et puis, les vertus, les qualités, voilà l'essentiel dans un ménage...

—Oui, mais... elle est trop laide !

—Eh ! mon cher ami, est-ce que vous vous croyez un *adonis*, vous ! avec votre pied bot, votre long cou et votre méchant nez ?

—Je suis bien comme je suis... ça n'empêche pas d'aimer la beauté.

—Je vous engage à l'aimer de loin alors. Quand on n'a que votre place et des bouchons à lui offrir, la beauté nous tient rigueur.

—Alors, je ne me marierai pas.

—Et l'on dira : il ne s'est pas marié, parceque personne n'a voulu de lui.

On cesse de parler. Dupont n'est pas content ; il voit s'évanouir le repas de noces qu'il lorgnait dans la perspective ; madame B... est très contrariée parceque c'est le neuvième parti que Célestine manquera. Le jeune homme frappe la mesure avec son pied bot, et à l'air de ne s'occuper que de la musique ; et Célestine, commence à regarder à droite et à gauche, la présence de ce monsieur lui étant devenue fort indifférente.

Il me passe par la tête l'idée la plus bouffonne, et tandisque Dupont me dit d'un air piteux ;

—C'est une affaire manquée !... et que Mde. B... répond :

—Il y a incompatibilité d'humeur ; Je leur glisse dans l'oreille un *peut-être* ! qui les fait tressaillir de joie.

Comme on ne trouve au Jardin Guilbault que des boissons de tempérance, c'est-à-dire des sirops, de la bière, et des soda, j'envoie chercher plusieurs flacons de Shéry et des gâteaux ;

Puis m'adressant tout haut à la société :

—Il me semble, dis-je, que nous pourrions maintenant faire autre chose que d'écouter la musique— Allons nous placer dans un de ces bosquets, J'offre du Shéry à la société, cela nous animera un peu, je l'espère, et je crois que nous en avons besoin.

Ma proposition est acceptée, Les rafraichissements arrivent, je verse.

—J'aime beaucoup le Shéry, dit Célestine ; mais je n'en bois jamais... je crains que cela me porte à la tête.

—Eh ! mon Dieu ! ma chère, il n'est plus question de faire petite bouche, dit madame B... ; tu l'aimes, bois-en ! si ça te porte à la tête, tu feras un peu plus la paresseuse demain matin.

M. Pincelure (c'était le nom du grand jeune homme), s'écrie :

—Moi, je puis en boire, sans jamais en être incommodé ; j'ai une forte tête, rien ne me fait mal.

Je soigne Mr. Pincelure qui avale le Shéry comme du petit-lait ; et Célestine qui paraît s'y être accoutumée, ne fait plus aucune façon pour en boire Ainsi que je l'a-

vais prévu ; le breuvage commence à produire son effet ; la gaieté éclate et brille de toutes parts. Mde. B... fredonne avec l'orchestre. Dupont se dandine sur sa chaise, se bourre de tartelettes et lorgne les dames ; M. Pincelure est si content que son nez semble prendre une forme plus présentable, il parle à tort et à travers, et l'œil de Célestine ne pleure presque plus.

—Ma foi, vivé la musique ! dit le grand monsieur, ça met en train... moi, je ne danse pas à cause de mon pied bot, et cependant j'aime beaucoup la danse !... une seule fois, j'ai voulu me risquer dans un galop... je suis tombé avec ma danseuse, et nous avons reçu la moitié des galopeurs sur le corps !...

—Moi, dit Célestine, je n'ai jamais pu aller en mesure ; je n'ai pas du tout d'oreille et puis je brouille toutes les figures, et j'empêche les autres de danser... mais je n'ai pas souvent cette peine ; quand je vais à un bal, je fais constamment tapisserie, on ne m'invite jamais...

—Et moi, on me refuse toujours...

—Ah ! ah ! ah !

—Les messieurs m'appellent grand *élingué* !

—Les femmes me nomment la girafe...

—Ah ! ah ! ah !

—Ca va bien, dis-je tout bas à Mde B... et je continue d'emplir les verres.

—Il est plus aimable que je ne croyais, dit tout bas Célestine en parlant de Mr. Pincelure.

—Elle a l'air bon enfant ! dit le grand monsieur, en parlant de Célestine.

Ces dames riaient beaucoup ; Célestine pleurait à force de s'amuser ; ce qui l'embellissait en mettant plus d'égalité dans ses yeux ; monsieur Pincelure ne déparait pas, si ce n'est quand il portait son verre à la bouche, ce qui arrivait très souvent.

Le concert est fini, mais nous faisons une conversation *monstre* qui remplace la musique. Célestine ne cesse de répéter :

—Mais c'est qu'il est tout-à-fait aimable ce grand monsieur !

Et Mr. Pincelure dit à chaque instant :

—Cette demoiselle est beaucoup moins mal quand on est à l'ombre !

Nos deux toutereaux se rapprochent insensiblement, nous nous éloignons un peu, pour ne pas les gêner—Ils échangent les plus tendres oillades et les paroles les plus ardentes—Ils se trouvent des grâces et des qualités qu'ils ne s'étaient pas reconnues auparavant.

Enfin, l'entente la plus cordiale et la plus sympathique intimité se sont établies entre eux, et quand le soir venu, nous quittâmes le jardin Guilbault, ils marchèrent au bras l'un de l'autre devant nous, mais d'un pas qui accusait les secrètes atteintes d'un amour sans bornes,

II.

Quinze jours après cette entrevue, Célestine devenait Madame Pincelure.

Voilà la seule fois que je me suis mêlé de faire un mariage—tantde gens se cassent la tête pour arriver à ce but ; ma recette est cependant très simple : Il ne faut que quelques flacons de *Shéry*.

X. Z.

N. B.—L'auteur de la recette ne dit

pas si le nouveau couple fut heureux en ménage—cette réticence nous semble de fort mauvais augure, d'autant plus qu'un mariage ainsi bâclé ne nous inspire que de fort médiocres sympathies. Aussi, charmantes lectrices et bien-aimés lecteurs, nous vous livrons cette recette pour ce qu'elle vaut, et si nous avons un conseil à vous donner, c'est de ne jamais vous en servir.



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTREAL.

SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire - M. H. VILBON.

Jeudi, 26 Juillet

ON JOUERA

LES MEMOIRES
DU DIABLE,

Pièce en 3 actes, mêlée de chant, à grand spectacle de M. Frédéric Soulié.

ON COMMENCERA A 8 HEURES.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ "
Galeries latérales.... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.
21 juillet 1860. p-c

L. J. PREGEN,

LIBRAIRE,
RUE NOTRE DAME,
VIS-A-VIS LE SEMINAIRE,
MONTREAL.

A constamment en mains un assortiment varié de livres de piété, d'histoire et d'école; fournitures de bureaux, images de toute sorte. Relieuses et encadrages exécutés sous le plus court avis.
25 juillet.

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.
Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

s-m



THÉÂTRE ROYAL.

Locataire et Directeur..... M. J. W. BUCKLAND.

Mercredi, 25 Juillet

On jouera

Une nouvelle pièce en 2 actes, intitulée

L'EGYPTIEN

DANSE PAR M^{lle} ERNESTINE.

On terminera par le drame Irlandais de

L'EMIGRANT IRLANDAIS.

OPERA ITALIEN.

Demain, Jeudi, 25 Juillet,

On donnera le grand opéra de

LA NORMA.

Loges privées : \$5; Premières : \$1; Secondes : 50 cts.; Panterre : 37½ cts.
Les portes sont ouvertes à 8 heures moins quart et le spectacle commence à 8¼ heures.

Montréal, 21 juillet 1860.



GRAND PIC-NIC

ET

COURSES A SOREL,

JEUDI, LE 26 JUILLET.

Le magnifique vapeur

" VICTORIA. "

CAPT. DAVELUY,

FERA UN VOYAGE DE PLAISIR A SOREL.—si le temps le permet,—partant du quai Jacques-Cartier à 8¼ heures du matin, arrêtant à Verchères et Lanoraie. Prix du passage, aller et retour, 2s. 6d. Un corps de musique sera à bord ainsi qu'un orchestre pour la danse. On pourra se procurer des rafraîchissements.

Les pompiers de Longueuil seront à bord avec leur bande de musique. Les compagnies de pompiers de Montréal qui voudront assister au voyage de plaisir ne payeront que la moitié du prix.

Grandes Courses à Sorel.

LE 26 auront lieu les grandes courses de première classe; la fameuse Jument de M. Jodoin, celle de M. Dancereau, de Verchères ainsi que celle de M. Clark lutteront contre le fameux cheval de M. Mongeau, de Sorel, qui disputera la victoire à tout cheval qui se présentera.

On repartira de Sorel à 6 heures précises.

J. N. DUHAMEL,
MARCHANT-EPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

ARRIVÉE DU

PRINCE DE GALLES !!!

A. LAZARE,

CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,

Robes de Soie,

Mantelets

Bentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet.

3m

A. VERDON

MARCHANT ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.— Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

LAMONTAGNE & Cie.,

MARCHANDS EPICIER'S

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur,

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et on bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.

IMPRIMERIE

DE

SENECAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,

MONTREAL.